

Les Univers-Livres

Trois cœurs, trois lions est l'un des tout premiers projets romanesques qu'a entamés Poul Anderson, puisque la première version est parue en revue dès septembre 1953. D'après les propos de l'auteur, le manuscrit qu'accepta Anthony Boucher, le rédacteur en chef du *Magazine of Fantasy and Science Fiction*, son principal mentor avec John W. Campbell, Jr., tenait davantage de la fantasy que de la SF, puisque c'est à la demande de Boucher que notre auteur y ajouta « quelques passages sur les univers parallèles ou équivalents afin de satisfaire un besoin d'«explication scientifique». »⁽¹⁾ Voilà une intervention éditoriale qui n'a pas été sans conséquences.

C'est dans cette même revue, en 1956, qu'Anderson entamait un cycle de nouvelles se déroulant dans un univers où la magie fonctionne comme la science dans le nôtre. Son héros, Steve Matuchek, est un loup-garou qui tire profit de son talent pour mener à Hollywood une carrière d'acteur de films fantastiques. Hélas, une secte islamiste aux visées expansionnistes entraîne les États-Unis et leurs alliés dans une guerre mondiale. L'intervention de Ginny, sorcière de son état, sera déterminante... et Steve l'épouse à la fin de la nouvelle.⁽²⁾

Faisons un petit saut dans le temps — ce qui n'a rien de surprenant dans un livre de Poul Anderson — et atterrissons en 1974, année où paraît un roman intitulé *Tempête d'une nuit d'été*.⁽³⁾

(1) Introduction à un extrait de *Trois cœurs, trois lions*, in *Going for Infinity*, 2002.

(2) « *Operation Afreet* », *F&SF*, septembre 1956. Initialement traduite dans *Fiction* sous le titre « Loup y es-tu ? » (n° 49, décembre 1957), cette nouvelle a été reprise sous le titre « Opération éfrit » in *Le Bal des loups-garous*, Barbara Sadoul éd., Denoël, 1999.

(3) *A Midsummer Tempest*. Édition française : Presses Pocket, 1990.

On y suit les aventures du Prince Rupert, ennemi juré des Têtes-de-Fer de Cromwell, aventures se déroulant dans un univers légèrement différent du nôtre, puisque si William Shakespeare y a existé, ce n'était ni un poète, ni un dramaturge, mais bien un historien : tous les personnages qu'il a rendus célèbres, de Hamlet à Falstaff en passant par Richard III, ont bien eu le destin que ses œuvres leur prêtent dans notre monde.

Mais quel rapport avec notre chevalier danois et notre loup-garou hollywoodien ?

Simple : lors de ses pérégrinations, Rupert pousse la porte d'une auberge baptisée le Vieux Phénix, une auberge entre les mondes, où il rencontre Holger Danske, le héros de *Trois cœurs, trois lions*, et Valéria Matuchek, la fille du loup-garou et de la sorcière, laquelle leur explique qu'il existe une infinité d'univers parallèles et les guide dans la quête qui est la leur.

Et c'est ainsi que notre auteur réussit à nouer les fils de trois tapisseries dont on se dit, finalement, qu'elles présentaient déjà entre elles une certaine harmonie.

En 1976, lorsqu'il publia « *House Rule* » dans un petit recueil à tirage limité,⁽⁴⁾ Anderson reconnaissait avec modestie sa dette envers des auteurs comme John Kendrick Bangs, Charles Eskin, Scott Wood, Hendrik Willem van Loon, Lord Dunsany et Edmond Hamilton. En ce qui concerne ce dernier, peut-être pensait-il à une nouvelle intitulée « *The Inn outside the World* ». ⁽⁵⁾ Il ajoutait : « Cette tradition me semble receler d'autres possibilités ». Neil Gaiman saura se souvenir de cette suggestion lorsqu'il situera tout un cycle de *Sandman* dans une auberge de ce type.

Poul Anderson ne retournera au Vieux Phénix qu'une seule fois, en 1991, pour une nouvelle qui, du moins dans ses premières pages, est une des œuvres les plus noires qu'il ait jamais écrites. Par la suite, il revisitera l'univers des Matuchek pour

(4) *Homebrew*.

(5) In *Weird Tales*, juillet 1945. Traduite sous le titre « *L'Auberge hors du monde* » in *Fiction* n° 185, mai 1969.

une aventure échevelée de Valéria, alors adolescente, qui effectuera la première expédition lunaire sur balai de sorcière — Harry Potter peut aller se rhabiller !⁽⁶⁾

Le volume que nous vous proposons aujourd'hui, même s'il se suffit à lui-même, est donc l'élément fondateur d'un cycle informel que Jacques Goimard, lors de sa précédente publication, avait baptisé « Les Univers-Livres ». Holger Danske, dans le chapitre 10 de *Trois cœurs, trois lions*, se demande en effet s'il n'est pas tombé dans un livre, et Steve et Ginny ont parfois l'impression de se retrouver dans les *Mille et Une Nuits* ! L'idée n'est pas nouvelle, et il ne fait pas de doute qu'Anderson s'est inspiré d'œuvres comme *The Incomplete Enchanter* (1941), de L. Sprague de Camp et Fletcher Pratt, ou encore *Silverlock* (1949), de John Myers Myers, pour ne citer que deux classiques de la fantasy américaine restés inédits dans notre langue. Par la suite, Robert A. Heinlein la reprendra dans *The Number of the Beast* (1980), course poursuite échevelée à travers les univers imaginés par Edgar Rice Burroughs, Lewis Carroll, L. Frank Baum et d'autres, et Dan Simmons en tirera des variations surprenantes dans le diptyque formé par *Ilium* (2003) et *Olympos* (2005) — où il est fait allusion à un univers « shakespearien » qui ouvre la porte à l'exploration des réalités parallèles.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Terminons par un nouveau saut dans le temps, qui nous catapulte en pleine Seconde Guerre mondiale, aux côtés d'un jeune Danois devenu Américain — un peu comme son créateur — qui se prépare à lutter contre le Mal. Après avoir dévoré ses aventures, vous aurez sans doute besoin de vous rafraîchir, et nous vous proposons deux soirées au Vieux Phénix, l'auberge entre les mondes.

(6) Les quatre premiers récits mettant en scène Steve et Ginny Matuchek furent réécrits sous forme de roman en 1971 — *Opération chaos* (id.), traduit aux Éditions du Masque en 1976. Ce n'est qu'en 1999 que parut sa suite, *Operation Luna*.

Quoique... Ce lieu où l'on peut croiser tant de personnages historiques ou fictifs, où l'on peut entendre ballades et exposés scientifiques, où l'on peut savourer des plaisirs tant charnels qu'intellectuels, sans limitation de temps et de lieu, est bien plus qu'une taverne.

C'est la Bibliothèque de Babel.

Jean-Daniel Brèque